

en la femme, pour conserver et perpetuer le genre humain. Se 'ait le tout par pretz et debtes de l'un à l'autre : dont est dict le Devoir de mariage. Peine par nature est au refusant interminée, acre vexation parmy les membres, et furie parmy les sens ; au prestant loyer conigné, plaisir, alai-gresse et volupté. »

CHAPITRE V

COMMENT PANTAGRUEL DETESTE LES DEBTEURS ET EMPRUNTEURS

« J'entends, respondit Pantagruel, et me semblez bon topicqueur et affecté à vostre cause. Mais preschez et patrocinez d'icy à la Pentecoste, en fin vous serez esbahy comment rien ne m'aurez persuadé, et, par vostre beau parler, ja ne me ferez entrer en debtes. Rien (dit le saint Envoyé) à personne ne devez, fors amour et dilection mutuelle. Vous me usez icy de belles graphides et diatyposes, et me plaisent tres bien. Mais je vous dis que, si figurez un affronteur effronté, et importun emprunteur, entrant de nouveau en une ville ja advertie de ses mœurs, vous trouverez qu'à son entrée plus seront les citoyens en effroy et trepidation que si la peste y entroit en habillement tel que la trouva le philosophe Tyanien dedans Epæse. Et suis d'opinion que ne erroient les Perses, estimans le second vice estre mentir, le premier estre devoir. Car debtes et mensonges sont ordinairement ensemble ralliés.

« Je ne veux pourtant inferer que jamais ne faille devoir, jamais ne faille prester. Il n'est si riche qui quelquefois ne doibve. Il n'est si pauvre de qui quelquefois on ne puisse emprunter. L'occasion sera telle que l'a dict Platon en ses loix, quand il ordonne qu'on ne laisse chez soy les voisins puiser eau si premierement ilz n'avoient en leurs propres pastifz foussoyé et beché, jusques à trouver celle espece de terre qu'on nomme ceramite (c'est terre à potier), et là n'eussent rencontré source, ou degout d'eaux. Car icelle terre, par sa substance, qui est grasse, forte, lize et dense, retient l'humidité, et n'en est facilement faicte exhalation. Ainsi est ce grande vergoigne, tousjours, en tous lieux, d'un chacun emprunter, plus tost que travailler et gagner. Lors seulement debvroit on, selon mon jugement, prester quand la personne travaillant n'a peu par son labour faire gain, ou quand elle est soudainement tombée en perte inopinée de ses biens. Pourtant, laissons ce propos, et dorenavant ne vous attachez à creditours. Du passé je vous delivre.

— Le moins de mon plus, dist Panurge, en cestuy article sera vous remercier ; et, si les remerciemens doibvent estre mesurés par l'affection des bienfaicteurs, ce sera infiniment, sempiternellement : car l'amour que

de vostre grace me portez est hors le dez d'estimation ; il transcende tout poidz, tout nombre, toute mesure : il est infiny, sempiternel. Mais, le mesurant au qualibre des bienfaictez et contentement des recevans, ce sera assez laschement. Vous me faites des biens beaucoup, et trop plus que ne m'appartient, plus que n'ay en vous deservy, plus que ne requeroient mes merites, force est que le confesse, mais non mie tant que pensez en cestuy article. Ce n'est là que me deult, ce n'est là que me cuict et demange : car, dorenavant, estant quitte, quelle contenance auray je ? Croyez que j'auray mauvaise grace pour les premiers mois, veu que je n'y suis ne nourry ne accoustumé. J'en ay grand peur.

« Davantaige, desormais ne naistra pet en tout Salmigondinoys qui n'ait son renvoy vers mon nez. Tous les peteurs du monde, petans, disent : Voylà pour les quittes. Ma vie finira bien tost, je le prevoy. Je vous recommande mon epitaphe. Et mourray tout confict en pedz. Si quelque jour, pour restaurant à faire peter les bonnes femmes, en extreme passion de colique venteuse, les medicamens ordinaires ne satisfont aux medecins, la momie de mon paillard et empeté corps leur sera remede present. En prenant tant peu que direz, elles peteront plus qu'ilz n'entendent. C'es pourquoy je vous priois volontiers que de debtes me laissez quelque centurie : comme le roy Louys unzieme, jettant hors de proces Miles d'illiers, évesque de Chartres, fut importuné luy en laisser quelqu'un pour se exercer. J'aime mieulx leur donner toute ma cacqueroliere, ensemble ma hanne tonniere, rien pourtant ne deduisant du sort principal.

— Laissons, dist Pantagruel, ce propos, je vous l'ay ja dict une fois. »

CHAPITRE VI

POURQUOY LES NOUVEAUX MARIÉS ESTOIENT EXEMPTS D'ALLER EN GUERRE

« Mais, demanda Panurge, en quelle loy estoit ce constitué et estably qu'ils ceux qui vigne nouvelle planteroient, ceux qui logis neuf bastiroient, et les nouveaux mariés, seroient exemptz d'aller en guerre pour la premiere année ? — En la loy, respondit Pantagruel, de Moses. — Pourquoi, demanda Panurge, les nouveaux mariés ? Des planteurs de vigne je suis trop vieux pour me soucier : je acquiesce au soucy des vendangeurs, et les beaux bastisseurs nouveaux de pierres mortes ne sont escrits en mon livre de vie. Je ne bastis que pierres vives, ce sont hommes. — Selon mon jugement, respondit Pantagruel, c'estoit afin que, pour la premiere année, ilz jouissent de leurs amours à plaisir, vacassent à production de lignage, et fissent provision d'heritiers. Ainsi, pour le moins, si l'année seconde

estoyent en guerre occis, leur nom et armes restast en leurs enfans. Aussi, que leurs femmes on cogneust certainement estre ou brehaignes, ou fecoudes (car l'essay d'un an leur sembloit suffisant, attendu la maturité de l'aage en laquelle ilz faisoient nopces); pour mieulx, après le deces des mariz premiers, les colloquer en secondes nopces: les fecoudes, à ceux qui voudroient multiplier en enfans; les brehaignes, à ceux qui n'en appeteroient, et les prendroient pour leurs vertus, sçavoir, bonnes graces, seulement en consolation domesticque et entretenement de mesnage.

— Les prescheurs de Varenes, dist Panurge, detestent les secondes nopces, comme folles et deshonestes. — Elles sont, respondit Pantagruel, leurs fortes fiebvres quartaines. — Voire, dist Panurge, et à frere Engainnant aussi, qui, en plein sermon preschant, à Parillé, et detestant les nopces secondes, juroit et se donnoit au plus viste diable d'enfer en cas que mieulx n'aimast depuceller cent filles que biscoter une vefve. Je trouve vostre raison bonne et bien fondée. Mais que diriez vous si ceste exemption leurs estoit octroyée pour raison que, tout le decours d'icelle prime année, ilz auroient tant taloché leurs amours de nouveau possédés (comme c'est l'equité et debvoir), et tant esgoutté leurs vases spermaticques, qu'ilz en restoient tous effilés, tous evirés, tous enervés et flatris? Si que, advenant le jour de bataille, plus tost se mettroient au plongeon comme canes, avec le bagaige, qu'avec les combattans et vaillans champions, au lieu onquel par Enyo est meü le lourd et sont les coups departis. Et sous l'estendart de Mars ne frapperoyent coup qui vaille, car les grands coups auroient rués sous les courtines de Venus s'amie.

« Qu'ainsi soit, nous voyons encores maintenant, entre autres reliques et monumens d'antiquité, qu'en toutes bonnes maisons, après ne sçay quantz jours, l'on envoya ces nouveaulx mariés voir leur oncle, pour les absenter de leurs femmes, et ce pendant soy reposer, et de rechef se avitailler pour mieulx au retour combattre; quoy que souvent ilz n'ayent ne oncle, ne tante. En pareille forme que le roy Petault, après la journée des Cornabons, ne nous cassa proprement parlant, je dis moy et Courcaillet, mais nous envoya rafraischir en nos maisons. Il est encores cherchant la sienne.

« La marraine de mon grand pere me disoit, quand j'estois petit, que

Patenostres et oraisons
Sont pour ceux là qui les retiennent.
Un fiffre allant en fenaisons
Est plus fort que deux qui en viennent.

« Ce que m'induct en ceste opinion est que les planteurs de vigne à peine mangeoient raisins, ou beuvoient vin de leur labeur durant la pre-

miere année; et les bastisseurs, pour l'an premier, ne habitoient en leurs logis de nouveau faicts, sus peine de y mourir suffoqués par default d'expiration, comme doctement a noté Galen, *lib. II, de la Difficulté de respirer*. Je ne l'ay demandé sans cause bien causée, ne sans raison bien resonante. Ne vous desplaie. »

CHAPITRE VII

COMMENT PANURGE AVOIT LA PUSSE EN L'OREILLE, ET DESISTA PORTER
SA MAGNIFIQUE BRAGUETTE

Au lendemain, Panurge se fit percer l'oreille dextre à la judaïque, et y attacha un petit anneau d'or à ouvrage de tauchie, on caston duquel estoit une pusse enchassée. Et estoit la pusse noire, afin que de rien ne doubtez. C'est belle chose estre en tous cas bien informé. La despense de laquelle, rapportée à son bureau, ne montoit par quartier gueres plus que le mariaige d'une tigresse Hircanicque, comme vous pourriez dire 600,000 malvedis. De tant excessive despense se fascha, lorsqu'il fut quitte, et depuis la nourrit en la façon des tyrans et advocatz, de la sueur et du sang de ses subjectz. Print quatre aulnes de bureau, s'en accoustra comme d'une robe longue à simple couture, desista porter le hault de ses chausses, et attacha des lunettes à son bonnet. En tel estat se presenta devant Pantagruel, lequel trouva le desguisement estrange, mesmement ne voyant plus sa belle et magnifique braguette, en laquelle il souloit, comme en l'ancre sacré, constituer son dernier refuge contre tous naufrages d'adversité.

N'entendant le bon Pantagruel ce mystere, l'interrogea, demandant que pretendoit ceste nouvelle prosopopée. « J'ay, respondit Panurge, la pusse en l'oreille, je me veulx marier. — En bonne heure soit, dist Pantagruel, vous m'en avez bien resjouy. Vrayement, je n'en voudrois pas tenir un fer chaud. Mais ce n'est la guise des amoureux ainsi avoir bragues avalades, et laisser pendre sa chemise sus les genoux sans hault de chausses; avec robe longue de bureau, qui est couleur inusitée en robes talares, entre gens de bien et de vertu. Si quelques personnaiges d'heresie et sectes particulieres s'en sont autres fois accoustrés, quoy que plusieurs l'ayent imputé à piperie, imposture et affectation de tyrannie sus le rude populaire, je ne veulx pourtant les blasmer, et en cela faire d'eux jugement sinistre. Chascun abonde en son sens, mesmement en choses foraines, et ternes et indifferentes; lesquelles de soy ne sont bonnes ne mauvaises, pource qu'elles ne sortent de nos coeurs et pensées, qui est l'officine de tout bien et tout mal: bien, si bonne est et par l'esprit

monde reiglée l'affection : mal, si, hors equité, par l'esprit maling est l'affection dépravée. Seulement me deplaist la nouveaulté et mespris du commun usaige.

— La couleur, respondit Panurge, est aspre aux yotz, à propos ; c'est mon bureau ; je le veux dorenavant tenir, et de prés regarder à mes affaires. Puis qu'une fois je suis quitte, vous ne vistes onques homme plus mal plaisant que je seray, si Dieu ne m'aide. Voyez cy mes besicles. A me voir de loing, vous diriez proprement que c'est frere Jean Bourgeois. Je croy bien que, l'année qui vient, je prescheray encores une fois la croisade. Dieu gard de mal les pelotons. Voyez vous ce bureau ? Croyez qu'en luy consiste quelque occulte propriété à peu de gens cogneue. Je ne l'ay prins qu'à ce matin ; mais desjà j'endesve, je degaine, je grezille d'estre marié, et labourer en diable hur dessus ma femme, sans craincte des coups de baston. O le grand mesnaiger que je seray ! Après ma mort, on me fera brusler en bust honorifique, pour en avoir les cendres, en memoire et exemplaire du mesnaiger parfait. Corbieu ! sus cestuy mien bureau, ne se joue pas mon argentier d'allonger les ss. Car coups de poing trotteroient en face. Voyant moy devant et derriere : c'est la forme d'une toge, antique habillement des Romains on temps de paix. J'en ay prins la forme en la colonne de Trajan à Rome, en l'arc triumphal aussi de Septimius Severus. Je suis las de guerre, las de sages et hocquetons. J'ay les espauls toutes usées à force de porter harnois. Cessent les armes, regnent les toges, au moins pour toute ceste subsequente année, si je suis marié, comme vous m'allegastes hier par la loy mosaïque.

« Au regard du hault de chausses, ma grande tante Laurence jadis me disoit qu'il estoit fait pour la braguette. Je le croy, en pareille induction que le gentil falot Galen, *lib. IX, de l'Usage de nos membres*, dit la teste estre faite pour les yeux. Car nature eust peu mettre nos testes aux genoulx, ou aux coubdes ; mais, ordonnant les yeulx pour découvrir au loing, les fixa en la teste comme en un baston, au plus hault du corps : comme nous voyons les phares et haultes tours sus les havres de mer estre erigées, pour de loing estre veue la lanterne. Et, pource que je voudrois quelque espace de temps, un an pour le moins, respirer de l'art militaire, c'est à dire me marier, je ne porte plus braguette, ne par consequent hault de chausses. Car la braguette est première piece de harnois, pour armer l'homme de guerre. Et maintiens, jusques au feu (exclusivemen. entendez), que les Turcs ne sont aptement armés, veu que braguette porter est chose en leurs loix defendue. »

CHAPITRE VIII

COMMENT LA BRAGUETTE EST PREMIERE PIECE DE HARNOIS
ENTRE GENS DE GUERRE

« Voulez vous, dist Pantagruel, maintenir que la braguette est piece première de harnois militaire ? C'est doctrine moult paradoxé et nouvelle. Car nous disons que par esperons on commence soy armer. — Je le maintiens, respondit Panurge, et non à tort je le maintiens. Voyez comment nature, voulant les plantes, arbres, arbrisseaux, herbes et zoophytes une fois par elle créés, perpetuer et durer en toute succession de temps, sans jamais deperir les especes, encores que les individus perissent, curieusement arma leurs germes et semences, esquelles consiste icelle perpetuité ; et les a munis et couvers par admirable industrie de gousses, vagines, testz, noyaulx, calicules, coques, espiz, pappes, escorces, echines poignans, qui leur sont comme belles et fortes braguettes naturelles. L'exemple y est manifeste en pois, febves, faseolz, noix, alberges, cotton, colocynthes, bleds, pavot, citrons, chataignes, toutes plantes generalement, esquelles voyons apertement le germe et la semence plus estre couverte, munie et armée qu'autre partie d'icelles.

« Ainsi ne pourveut nature à la perpetuité de l'humain genre. Ains créa l'homme nud, tendre, fragile, sans armes ne offensives ne defensives, en estat d'innocence et premier aage d'or : comme animant, non plante : comme animant, dis je, né à paix, non à guerre ; animant né à jouissance mirifique de tous fruitz et plantes vegetables ; animant né à domination pacifique sus toutes bestes. Advenant la multiplication de malice entre les humains, en succession de l'aage de fer et regne de Jupiter, la terre commença produire orties, chardons, espines, et telle autre maniere de rebellion contre l'homme, entre les vegetables. D'autre part, presque tous animaulx, par fatale disposition, se emanciperent de luy, et ensemble tacitement conspirerent plus ne le servir, plus ne luy obéir, en tant que resister pourroient ; mais luy nuire selon leur faculté et puissance. L'homme adonc, voulant sa première jouissance maintenir et sa première domination continuer, non aussi pouvant soy commodement passer du service de plusieurs animaulx, eut necessité soy armer de nouveau.

— Par la dive oye Guenet, s'écria Pantagruel, depuis les dernières pluyes, tu es devenu grand lirelofre, voire, dis je, philosophe. — Considererez, dist Panurge, comment nature l'inspira soy armer, et quelle partie

de son corps il commença premier armer. Ce fut, par la vertu bieu, la couille,

Et le bon messer Priapus
(Quand eut faict, ne la pria plus).

« Ainsi nous le tesmoigne le capitaine et philosophe hebreu Moses, affermant qu'il s'arma d'une brave et galante braguette, faicte, par moult belle invention, de feuilles de figuier; lesquelles sont naïves, et du tout commodes en dureté, incisure, frizure, polissure, grandeur, couleur, odeur, vertus et faculté pour couvrir et armer couilles. Exceptez moy les horrifiques couilles de Lorraine, lesquelles à bride avalée descendent au fond des chausses, abhorrent le manoir des braguettes haultaines, et sont hors toute methode : tesmoing Viardiere, le noble Valentin, lequel, un premier jour de may, pour plus gorgias estre, je trouvay à Nancy descrotant ses couilles estendues sus une table, comme une cappe à l'espagnole.

« Donc me fault dorenavant dire, qui ne voudra improprement parler, quand on envoyra le franc taulpin en guerre : Sauve Tevot le pot au vin, c'est le cruon. Il fault dire : Sauve Tevot le pot au laict; ce sont les couilles, de par tous les diables d'enfer. La teste perdue, ne perit que la personne : les couilles perdues, periroit toute humaine nature. C'est ce qui meut le galant Gl. Galen, *lib. I, de Spermate*, à bravement conclure que mieulx, c'est à dire moindre mal seroit, poinct de coeur n'avoir, que poinct n'avoir de genitoires. Car là consiste, comme en un sacré repositoire, le germe conservatif de l'humain lignage. Et croirois, pour moins de cent francs, que ce sont les propres pierres moyennans lesquelles Deucalion et Pyrrha restituerent le genre humain, aboly par le deluge poétique. C'est ce qui meut le vaillant Justinian, *lib. IV, de Cagotis tollendis*, à mettre *summum bonum in braguibus et braguetis*.

« Pour ceste et aultres causes, le seigneur de Merville essayant quelque jour un harnois neuf, pour suivre son roy en guerre, car du sien antique et à demy rouillé plus bien servir ne se pouvoit à cause que, depuis certaines années, la peau de son ventre s'estoit beaucoup esloignée des roignons, sa femme considera en esprit contemplatif que peu de soing avoit du paquet et baston commun de leur mariage, veu qu'il ne l'armoît que de mailles; et fut d'avis qu'il le munist tres bien et gabionnast d'un gros armet de joustes, lequel estoit en son cabinet inutile. D'icelle sont escrits ces vers on tiers livre du Chiabrena des pucelles :

Celle qui vit son mari tout armé,
Fors la braguette, aller à l'escarmouche,
Luy dist : « Amy, de peur qu'on ne vous touche,
Armez cela, qui est le plus aimé. »

Quoy ! tel conseil doit il estre blasmé ?
Je dis que non : car sa peur la plus grande
De perdre estoit, le voyant animé,
Le bon morceau dont elle estoit friande.

« Desistez vous esbahir de ce nouveau mien accoustrement. »

CHAPITRE IX

PANTAGRUEL SE CONSEILLE A PANURGE, POUR SÇAVOIR
S'IL SE DOIBT MARIER.

Pantagruel rien ne replicant, continua Panurge, et dist avec un profond soupir : « Seigneur, vous avez ma deliberation entendue, qui est me marier, si, de malencontre, n'estoient tous les trous fermés, clous et bouclés : je vous supplie, par l'amour que si long temps m'avez porté, dictes m'en vostre advis.

— Puis, respondit Pantagruel, qu'une fois en avez jetté le dez, et ainsi l'avez decreté et prins en ferme deliberation, plus parler n'en fault; reste seulement la mettre à execution. — Voire mais, dist Panurge, je ne la voudrois executer sans vostre conseil et bon advis. — J'en suis, respondit Pantagruel, d'avis et le vous conseille.

— Mais, dist Panurge, si vous cognoissiez que mon meilleur fust tel que je suis demeurer, sans entreprendre cas de nouvelleté, j'aurois mieulx ne me marier poinct. — Poinct donc ne vous mariez, respondit Pantagruel. — Voire mais, dist Panurge, voudriez vous qu'ainsi seulet je demeurasse toute ma vie, sans compaignie conjugale? Vous sçavez qu'il est escrit : *Væ soli!* L'homme seul n'a jamais tel soulas qu'on voit entre gens mariés. — Mariez vous donc, de par Dieu, respondit Pantagruel.

— Mais si, dist Panurge, ma femme me faisoit coqu, comme vous sçavez qu'il en est grande année, ce seroit assez pour me faire trespasser hors les gonds de patience. J'aime bien les coquz, et me semblent gens de bien, et les hante volontiers; mais, pour mourir, je ne le voudrois estre. C'est un poinct qui trop me poingt. — Poinct donc ne vous mariez, respondit Pantagruel, car la sentence de Senèque est veritable hors toute exception : Ce qu'à aluury tu auras faict, sois certain qu'aluury te fera. — Dictes vous, demanda Panurge, cela sans exception? — Sans exception il le dit, respondit Pantagruel. — Ho ho, dist Panurge de par le petit diable, il entend en ce monde ou en l'autre.

« Voire mais, puisque de femme ne me peux passer en plus qu'un aveugle de baston (car il fault que le violet trotte, autrement vivre ne sçauois), n'est ce le mieulx que je m'associe quelque honneste et preude

femme, qu'ainsi changer de jour en jour, avec continuel dangier de quelque coup de baston, ou de la verole pour le pire? Car femme de bien onques ne me fut rien, et n'ex desplaie à leurs mariz. — Mariez vous donc, de par Dieu, respondit Pantagruel.

— Mais si, dist Panurge, Dieu le vouloit, et advint que j'espousasse quelque femme de bien, et elle me batist, je serois plus que tiercelet de Job, si je n'enrageois tout vif. Car l'on m'a dict que ces tant femmes de bien ont communement mauvaise teste : aussi ont elles bon vinaigre en leur mesnaige. Je l'aurois encore pire, et luy battrois tant et trestant sa petite oye (ce sont bras, jambes, teste, poulmon, foye et ratelle), tant luy deschiqeterois ses habillements à bastons rompus, que le grand diole en attendroit l'ame damnée à la porte. De ces tabus je me passerois bien pour ceste année, et content serois n'y entrer point. — Point donc ne vous mariez, respondit Pantagruel.

— Voire mais, dist Panurge, estant en estat tel que je suis, quitte, et non marié. Notez que je dis quitte, en la male heure. Car, estant bien fort endebté, mes crediters ne seroient que trop soigneux de ma paternité. Mais, quitte et non marié, je n'ay personne qui tant de moy se souciast, et amour tel me portast qu'on dit estre amour conjugal. Et, si par cas rombois en maladie, traicté ne serois qu'au rebours. Le sage dit : Là où n'est femme, j'entends merefamilles et en mariage legitime, le made est en grand estrif. J'en ay veu claire experience en papes, legatz, cardinaux, evesques, abbés, prieurs, prestres et moines. Or là jamais ne m'auriez. — Mariez vous donc, de par Dieu, respondit Pantagruel.

— Mais si, dist Panurge, estant malade et impotent au devoir de mariage, ma femme, impatiente de ma langueur, à aultruy s'abandonnoit, et non seulement ne me secourust au besoing, mais aussi se mocquast de ma calamité, et (que pis est) me desrobast, comme j'ay veu souvent advenir, ce seroit pour m'achever de peindre et courir les champs en pourpoint. — Point donc ne vous mariez, respondit Pantagruel.

— Voire mais, dist Panurge, je n'aurois jamais aultrement filz ne filles legitimes, esquelz j'eusse espoir mon nom et armes perpetuer; esquelz je puisse laisser mes heritages et acquetz (j'en feray de beaux un de ces matins, n'en doutez, et d'abondant seray grand retireur de rentes); avec tesquelz je me puisse esbaudir, quand d'ailleurs serois meshaigné, comme je voy journellement vostre tant bening et debonnaire pere faire avec vous, et font tous gens de bien en leur serail et privé. Car quitte estant, marié non estant, estant par accident fesché, en lieu de me consoler, advi. m'est que de mon mal priez. — Mariez vous donc, de par Dieu, » respondit Pantagruel.

CHAPITRE X

COMMENT PANTAGRUEL REMONSTRE A PANURGE DIFFICILE CHOSE
ESTRE LE CONSEIL DE MARIAGE, ET DES SORS HOMERIQUES ET VIRGILIANS

« Votre conseil, dist Panurge, sous correction, semble à la chanson de Ricochet : ce ne sont que sarcasmes, mocqueries, paranomasies, epanalepses, et redictes contradictoires. Les unes destruisent les aultres. Je ne sçay esuelles me tenir. — Aussi, respondit Pantagruel, en vos propositions tant y a de *si* et de *mais* que je n'y scaurois rien fonder, ne rien resouldre. N'estes vous asceuré de vostre vouloir? Le point principal y gist : tout le reste est fortuit, et dependant des fatales dispositions du ciel. Nous voyons bon nombre de gens tant heureux à ceste rencontre, qu'en leur mariage semble reluire quelque idée et representation des joyes de paradis. Aultres y sont tant malheureux que les diables qui tentent les hermites par les desers de Thebaïde et Monserrat ne le sont davantage. Il s'y convient mettre à l'adventure, les yeulx bandés, baissant la teste, baisant la terre, et se recommandant à Dieu au demeurant, puis qu'une fois l'on s'y veult mettre. Aultre asceurance ne vous en scaurois je donner.

« Or, voyez cy que vous ferez, si bon vous semble. Apportez moy les œuvres de Virgile, et, par trois fois, avec l'ongle les ouvrans, explorerons, par les vers du nombre entre nous convenu, le sort futur de vostre mariage. Car, comme par sors homericques, souvent on a rencontré sa destinée : tesmoing Socrates, lequel, oyant en prison reciter ce metre d'Homere, dict de Achilles, *Iliad.*, IX, 362 :

Ἡματι κὲν τριτάτῳ Φθίην ἐρίβωλον ἰκοίμην.

Je parviendray, sans faire long sejour,
En Phthie, belle et fertile, au tiers jour,

previt qu'il mourroit le tiers subsequent jour, et le asceura à Eschines, comme escrivent Plato, in *Critone*, Cicero, *primo de Divinatione*, et Diogenes Laertius.

« Tesmoing Opilius Macrinus, auquel, convoitant sçavoir s'il seroit empereur de Rome, advint en sort ceste sentence, *Iliad.*, VIII, 102.

Ἦ γέρον, ἢ μάλα δὴ σε νέοι τεύρουσι μαχηταί·
Σὴ δὲ βίη λελυται, χαλεπὸν δὲ σε γῆρας ὀπάξει.

O homme vieux, les soudars desormais
Jeunes et fors te lassent certes ; mais
Ta vigueur est resoulee ; et vieillesse
Dure et moleste accourt et trop te presse.

De fait, il estoit ja vieux, et ayant obtenu l'empire seulement un an et deux mois, fut, par Heliogabalus, jeune et puissant, deposee et occis.

« Tesmoing Brutus, lequel, voulant explorer le sort de la bataille Pharsalique, en laquelle il fut occis, rencontra ce vers, dict de Patroctus, *Iliad.*, XVI, 849 :

Ἄλλὰ με μοῖρ' ὀλοῖ, καὶ Ἀητοῦς ἔκτανεν υἱός.

Par mal engroin de la Parce felore
Je fus occis, et du filz de Latone.

C'est Apollo, qui fut pour mot du guet le jour d'icelle bataille.

« Aussi, par sors Virgiliens, ont esté cogneues anciennement et pre-
vues choses insignes, et cas de grande importance : voire jusques à obte-
nir l'empire romain, comme advint à Alexandre Severe, qui rencontra en
ceste maniere de sort ce vers écrit, *Æneid.*, VI, 851 :

Tu regere imperio populos, Romane, memento.

Romain enfant, quand viendras à l'empire,
Regis le monde en sorte qu'il n'empire.

Puis fut, après certaines années, réalement et de fait créé empereur de Rome.

« En Adrian, empereur romain, lequel, estant en doute et peine de
sçavoir quelle opinion de luy avoit Trajan, et quelle affection il luy portoit,
print advis par sors Virgiliens, et rencontra ces vers, *Æneid.*, VI, 809 :

*Quis procul, ille autem ramis insignis olivæ,
Sacra ferens? Nosco crines, incanaque menta
Regis Romani.*

Qui est cestuy qui là loing en sa main
Porte rameaux d'olive illustrement?
A son gris poil et sacre acoustement,
Je recognoy l'antique roy romain.

Puis fut adopté de Trajan, et luy succeda à l'empire.

« En Claude second, empereur de Rome bien loué, auquel advint par
sort ce vers écrit, *Æneid.*, I, v. 269 :

Tertia dum Latio regnantem viderit æstas.

Lorsque t'aura regnant manifeste
En Rome, et veu tel le troisieme esté.

De fait il ne regna que deux ans.

« A iceluy mesmes, s'enquerant de son frere Quintel, lequel il vouloit
prendre au gouvernement de l'empire, advint ce vers, *Æneid.*, VI, 869 :

Ostendent terris hunc tantum fata.

Les destins seulement le montreront es terres.

Laquelle chose advint. Car il fut occis dix et sept jours après qu'il eu le
maniement de l'empire.

« Ce mesme sort escheut à l'empereur Gordian le jeune.

« A Claude Albin, soucieux d'entendre sa bonne aventure, advint ce
qu'est escrit, *Æneid.*, VI, v. 858 :

*Hic rem Romanam magno turbante tumultu
Sistet eques, etc.*

Ce chevalier, grand tumulte advenant,
L'Estat romain sera entretenant;
Des Carthagiens victoires aura belles
Et des Gaulois, s'ilz se monstrent rebelles.

« En D. Claude, empereur, predecesseur de Aurelian, auquel, se gue-
mentant de sa posterité, advint ce vers en sort, *Æneid.*, I, 278 :

His ego nec metas rerum nec tempora pono.

Longue durée à ceux cy je pretends,
Et à leurs biens ne metz borne ne temps.

Aussi eut il successeurs, en longues genealogies.

« En M. Pierre Amy, quand il explora pour sçavoir s'il eschapperoit de
l'embasche des farfadetz, et rencontra ce vers, *Æneid.*, III, 44 :

Heu! fuge crudeles terras, fuge littus avarum.

Laisse soudain ces nations barbares,
Laisse soudain ces rivages avares.

Puis eschappa de leurs mains sain et saulve.

« Mille aultres, desquelz trop prolix seroit narrer les adventures adve-
nues selon la sentence du vers par tel sort rencontré. Je ne veulx toutes-
fois inferer que ce sort universellement soit infaillible, afin que n'y soyent
abusé. »

CHAPITRE XI

COMMENT PANTAGRUEL REMONSTRE LE SORT DES DEZ ESTRE ILLICITE

« Ce seroit, dist Panurge, plus tost fait et expédié à trois beaux dez.
-- Non, respondit Pantagruel, ce sort est abusif, illicite, et grandement

scandaleux. Jamais ne vous y fiez. Le maudict livre du *Passe temps des dez* fut, long temps a, inventé par le calomniateur ennemy, en Achaie près Boure : et, davant la statue d'Hercule Bouraïque, y faisoit jadis, et de present en plusieurs lieux fait maintes simples ames errer, et en ses laz tomber. Vous sçavez comment Gargantua, mon pere, par tous ses royaumes l'a defendu, bruslé avec les moules et portraictz, et du tout exterminé, supprimé et aboly, comme peste tres dangereuse. Ce que des dez je vous ay dict, je dis semblablement des tales. C'est sort de pareil abus. Et ne m'alleguez, au contraire, le fortuné ject de tales que fit Tibere dedans la fontaine de Apone à l'oracle de Gerion. Ce sont hamessons par les quelz le calomniateur tire les simples ames à perdition eternelle.

« Pour toutesfois vous satisfaire, bien suis d'avis que jettez trois dez sur ceste table. Au nombre des pointz advenans nous prendrons les vers du feuillet qu'aurez ouvert. Avez vous icy dez en bourse? — Pleine gibbessiere, respondit Panurge. C'est le verd du diable, comme expose Merl. Coccaius, *libro secundo de Patria diabolorum*. Le diable me prendroit sans verd, s'il me rencontroit sans dez. »

Les dez furent tirés et jettés, et tomberent es pointz de cinq, six, cinq. « Ce sont, dist Panurge, seize. Prenons le vers seiziesme du feuillet. Le nombre ne plaist, et croy que nos rencontres seront heureuses. Je me donne à travers tous les diables, comme un coup de boulle à travers un jeu de quilles, ou comme un coup de canon à travers un bataillon de gens de pied (guare, diables, qui voudra), en cas qu'autant de fois je ne belute ma femme future la premiere nuyt de mes nopces. — Je n'en fais doubte, respondit Pantagruel, ja besoing n'estoit en faire si horrible devotion. La premiere fois sera une faulte, et vaudra quinze; au desjucher vous l'amenderez : par ce moyen seront seize. — Et ainsi, dist Panurge, l'entendez? Onques ne fut faict solecisme par le vaillant champion, qui pour moy fait sentinelle au bas ventre. M'avez vous trouvé en la confrairie des faultiers? Jamais, jamais, au grand fin jamais. Je le fais en pere, et en béat pere, sans faulte. J'en demande aux joueurs. »

Ces paroles achevées, furent apportés les œuvres de Virgile. Avant les ouvrir, Panurge dist à Pantagruel : « Le coeur me bat dedans le corps comme une mitaine. Touchez un peu mon poulx en ceste artere du bras gauche : à sa frequence et elevation vous diriez qu'on me pelaude en tentative de Sorbonne. Seriez vous point d'avis, avant proceder outre, que invocquions Hercules et les déesses Tenites, lesquelles on dit presider en la chambre des sors? — Ne l'un, respondit Pantagruel, ne les autres. Ouvrez seulement avec l'ongle. »

CHAPITRE XII

COMMENT PANTAGRUEL EXPLORE PAR SORS VIRGILIANES
QUEL SERA LE MARIAGE DE PANURGE

Adonc ouvrant Panurge le livre, rencontra on rang seiziesme ce vers :

Nec Deus hunc mensa, Dea nec dignata cubili est.

Digne ne fut d'estre en table du dieu,
Et n'eut on lict de la déesse lieu.

« Cestuy, dist Pantagruel, n'est à vostre advantaige. Il denote que vostre femme sera ribaulde, vous coqu par consequent. La déesse que n'aurez favorable est Minerve, vierge tres redoutée, déesse puissante, fouldroyante, ennemie des coquz, des muguetz, des adulteres : ennemie des femmes lubriques, non tenantes la foy promise à leurs mariz, et à aultruy soy abandonnantes. Le dieu est Jupiter tonnant, et fouldroyant des cieulx. Et noterez, par la doctrine des anciens Etrusques, que les manubies (ainsi appeloient ilz les jectz des fouldres Vulcaniques) competent à elle seulement (exemple de ce fut donné en la conflagration des navires de Ajax Oileus), et à Jupiter, son pere capital. A autres dieux olympiques n'est licite fouldroyer. Pourtant ne sont ilz tant redoutés des humains. Plus vous diray, et le prendrez comme extraict de haulte mythologie : quand les Géans entreprendrent guerre contre les dieux, les dieux, au commencement, se mocquerent de telz ennemis, et disoient qu'il n'y en avoit pas pour leurs pages. Mais, quand ilz virent, par le labeur des Géans, le mons Pelion posé dessus le mons Osse, et ja esbranlé le mons Olympe, pour estre mis au dessus des deux, furent tous effrayés. Adonc tint Jupiter chapitre general. Là fut conclud de tous les dieux qu'ilz se mettroient vertueusement en defense. Et, pource qu'ilz avoient plusieurs fois veu les batailles perdues par l'empeschement des femmes qui estoient parmy les armées, fut decreté que, pour l'heure, on chasseroit des cieulx en Egypte, et vers les confins du Nil, toute ceste vessaille des déesses, desguisées en beletes, fouines, ratepenades, museraignes, et autres metamorphoses. Seule Minerve fut de retenue, pour fouldroyer avec Jupiter, comme déesse des lettres et de guerre, de conseil et execution ; déesse née armée, déesse redoutée on ciel, en l'air, en la mer, et en terre.

— Ventre sus ventre, dist Panurge, serois je bien Vulcan, duquel parle le poète? Non. Je ne suis ne boiteux, ne faulx monnoyeur, ne forgeron, comme il estoit. Par adventure, ma femme sera aussi belle et advenante

comme se Venus ; mais non ribaulde comme elle, ne moy coqu comme luy. Le villain jambe torte se fit declairer coqu par arrest, et en vult figure de tous les dieux. Pour ce entendez au rebours. Ce sort denote que ma femme sera preude, pudique et loyale, non mie armée, rebousse, ne ecervelée et extraicte de cervelle comme Pallas ; et ne me sera corival ce beau Jupin, et ja ne saulsera son pain en ma soupe, quand ensemble serions à table. Considerez ses gestes et beaux faitz. Il a esté le plus fort ruffian, et plus infame cor... je dis bordelier qui onques fust ; paillard tousjours comme un verrat : aussi fut il nourry par une truie en Dicte de Candie, si Agathocles Babylonien ne ment ; et plus boucquin que n'est un boucq : aussi disent les autres qu'il fut alaicté d'une chevre Amalthée. Vertus d'Acheron, il belina pour un jour la tierce partie du monde, bestes et gens, fleuves et montaignes ; ce fut Europe. Pour cestuy belinaige, les Ammoniens le faisoient portraire en figure de belier belinant, belier corau. Mais je sçay comment garder se fault de ce cornard. Croyez qu'il n'aura trouvé un sot Amphitryon, un niais Argus avec ses cent bezicles, un rouart Acrisius un lanternier Lycus de Thebes, un resveur Agenor, un Asope phlegmaticque, un Lyaon patepelue, un madourré Corytus de la Toscane, un Atlas à la grande eschine. Il pourroit cent et cent fois se transformer en cygne, en taureau, en satyre, en or, en coqu, comme fit quand il depucella Juno, sa sœur ; en aigle, en belier, en pigeon, comme fit étant amoureux de la pucelle Phthie, laquelle demouroit en Égie ; en feu, en serpent, voire certes en pusse, en atomes epicuréciques, ou, magistrônostalement, en secondes intentions. Je le vous grupperay au cruc. Et sçavez que luy feray ? Cor bieu, ce que fit Saturne au Ciel son pere. Senecque l'a de moy predict, et Lactance confirmé : ce que Rhea fit à Athys ; je vous luy couperay les couillons tout rasibus du cul. Il ne s'en fault un pelet. Par ceste raison ne sera il jamais pape, car *testiculos non habet*. — Tout beau, fillot, dist Pantagruel, tout beau. Ouvrez pour la seconde fois. »

Lors rencontra ce vers :

Membra quatit, gelidusque coit formidine sanguis

Les os luy rompt, et les membres luy casse :
Dont de la peur le sang on corps luy glace.

« Il denote, dist Pantagruel, qu'elle vous battra dos et ventre. — Au rebours, respondit Panurge, c'est de moy qu'il pronostique, et dit que je la batray en tigre, si elle me fasche. Martin baston en fera l'office. En faulte de baston, le diable me mange si je ne la mangerois toute vive, comme la sienne mangea Cambles, roy des Lydiens. — Vous estes, dist Pantagruel, bien couraigeux ; Hercules ne vous combatroit en ceste fu-

eur, mais c'est ce que l'on dit que le Jan en vault deux, et Hercules seul n'osa contre deux combattre. — Je suis Jan ? dist Panurge. — Rien, rien, respondit Pantagruel. Je pensois au jeu de lourche et tricquetrac. »

Au tiers coup, rencontra ce vers :

Femineo prædæ et spoliatorum ardebat amore.

Brusloit d'ardeur, en feminin usage,
De butiner et rober le bagage.

« Il denote, dist Pantagruel, qu'elle vous desrobera. Et je vous voy bien en point, selon ces trois sors : vous serez coqu, vous serez battu, vous serez desrobé.

— Au rebours, respondit Panurge, ce vers denote qu'elle m'aimera d'amour parfait. Onques n'en mentit le Satyricque, quand il dist que femme, bruslant d'amour supreme, prend quelquefois plaisir à desrober son amy. Sçavez quoy ? Un gand, une aiguillette pour la faire chercher. Peu de chose, rien d'importance. Pareillement, ces petites noisettes, ces riottes, qui par certains temps sourdent entre les amans, sont nouveaux rafraichissemens et aiguillons d'amour ; comme nous voyons par exemple les couteliers leurs coz quelquefois marteller, pour mieulx aiguiser les ferremens. C'est pourquoy je prends ces trois sors à mon grand advantaige. Aultrement j'en appelle. — Appeller, dist Pantagruel, jamais on ne peut des jugemens decidés par sort et fortune, comme attestent nos antiques jurisconsultes, et le dit Balde, *l. ult. C. de leg.* La raison est pource que fortune ne recognoist point de superieur, auquel d'elle et de ses sors on puisse appeller. Et ne peut, en ce cas, le mineur estre en son entier restitué, comme apertement il dit, *in l. ait prætor, § ult. ff. de Minor.* »

CHAPITRE XIII

COMMENT PANTAGRUEL CONSEILLE PANURGE PREVOIR L'HEUR OU MALHEUR
DE SON MARIAGE PAR SONGES

« Or, puis que ne convenons ensemble en l'exposition des sors Virgiliennes, prenons aultre voye de divination. — Quelle ? demanda Panurge. — Bonne, respondit Pantagruel, antique et authentique : c'est par songes. Car, en songeant, avec conditions lesquelles descrivent Hippocrates, *lib. Peri enygnion*, Platon, Plotin, Jamblique, Synesius, Aristoteles, Xenophon, Galen, Plutarque, Artemidorus Daldianus, Herophilus, Quintus Calaber, Théocrite, Pline, Atheneus, et aultres, l'ame souvent prevoit les

choses futures. Ja n'est besoing plus au long vous le prouver. Vous l'entendez par exemple vulgaire, quand vous voyez, lorsque les enfans bien nettis, oien repuz et alaictés, dorment profondement, les nourrices s'en aller esbatre en liberté, comme pour icelle heure licentiées à faire ce que voudront, car leur presence autour du bers sembleroit inutile. En ceste façon, nostre ame, lorsque le corps dort, et que la concoction est de tous endroits parachevée, rien plus n'y estant necessaire jusques au reveil, s'esbat et revoit sa patrie, qui est le ciel. De là, reçoit participation insigne de sa prime et divine origine; et, en contemplation de ceste infinie et intellectuelle sphere, le centre de laquelle est en chascun lieu de l'univers, la circonference poinct (c'est Dieu, selon la doctrine de Hermes Trismegistus), à laquelle rien ne advient, rien ne passe, rien ne dechet, tous temps sont presens, note non seulement les choses passées en mouvemens inferieurs, mais aussi les futures: et, les rapportant à son corps, et par les sens et organes d'iceluy les exposant aux amis, est dicte vaticinatrice et prophete.

« Vray est qu'elle ne les rapporte en telle sincerité comme les avoit veues, obstant l'imperfection et fragilité des sens corporelz; comme la lune, recevant du soleil sa lumiere, ne nous la communique telle, tant lucide, tant pure, tant vive et ardente comme l'avoit receue. Pourtant, reste à ces vaticinations somniales interprete qui soit dextre, sage, industrieux, expert, rational, et absolu onirocrite et oniropole; ainsi sont appellés des Grecs. C'est pour quoy Heraclitus disoit rien par songes ne nous estre exposé, rien aussi ne nous estre celé; seulement nous estre donnée signification et indice des choses advenir, ou pour l'heur et malheur nostre, ou pour l'heur et malheur d'altruy. Les sacres lettres le tesmoignent, les histoires prophanes l'asceurent, nous exposans mille cas advenuz selon les songes, tant de la personne songeante, que d'altruy pareillement. Les Atlantiques, et ceux qui habitent en l'isle de Thasos, l'une des Cyclades, sont privés de ceste commodité, on pays desquelz jamais personne ne songea. Aussi furent Cléon de Daulie, Thrasymedes, et, de nostre temps, le docte Villanovanus françois, lesquelz onques ne songerent.

« Demain donc, sus l'heure que la joyeuse Aurore aux doigts rozatz dechassera les tenebres nocturnes, adonnez vous à songer parfondement. Ce pendant, despouillez vous de toute affection humaine, d'amour, de haine, d'espoir, et de crainete. Car, comme jadis le grand vaticinateur Proteus, estant desguisé et transformé en feu, en eau, en tigre, endracon, et autres masques estranges, ne predisoit les choses advenir; ains, pour les predire, force estoit qu'il fust restitué en sa propre et naïve forme, aussine peut l'homme recevoir divinité et art de vaticiner, sinon que la

partie qui en luy plus est divine (c'est voû; et mens) soit coye, tranquille, paisible, non occupée, ne distraicte par passions et affections foraines.

— Je le veulx, dist Panurge. Fauldra il peu ou beaucoup souper à ce soir? Je ne le demande sans cause. Car, si bien et largement je ne soupe, je ne dors rien qui vaille, la nuyt ne fais que ravasser, et autant songe creux que pour lors estoit mon ventre. — Poinct souper, respondit Pantagruel, seroit le meilleur, attendu vostre bon en poinct et habitude.

« Amphiaraus, vaticinateur antique, vouloit ceux qui par songes recevoient ses oracles rien tout celuy jour ne manger, et vin ne boire trois jours davant. Nous n'userons de tant extreme et rigoureuse diete. Bien croy je l'homme replet de viandes et crapule difficilement concevoir notice des choses spirituelles: ne suis toutesfois en l'opinion de ceux qui, après longs et obstinés jeusnes, cuident plus avant entrer en contemplation des choses celestes.

« Souvenir assez vous peut comment Gargantua mon pere, lequel par honneur je nomme, nous a souvent dict les escrits de ces hermites jeusneurs autant estre fades, jeunes et de mauvaise salive comme estoient leurs corps, lorsqu'ilz composoient: et difficile chose estre, bons et serains rester les esprits, estant le corps en inanition, veu que les philosophes et medecins afferment les esprits animaux sourdre, naistre et pratiquer par le sang arterial, purifié et affiné à perfection dedans le retz admirable qui gist sous les ventricules du cerveau.

« Nous baillant exemple d'un philosophe qui, en solitude pensant estre et hors la tourbe, pour mieulx commenter, discourir et composer, ce pendant toutesfois autour de luy abayent les chiens, ullent les loups, rugient les lions, hannissent les chevaux, barrient les elephans, sifflent les serpens, braisient les asnes, sonnent les cigales, lamentent les tourterelles; c'est à dire, plus estoit troublé que s'il fust à la foyre de Fontenay ou Niort, car la faim estoit on corps: pour à laquelle remedier, abaye l'estomac, la veue esblouit, les veignes sugcent de la propre substance des membres carniformes, et retirent en bas cestuy esprit vagabond, negligent du traitement de son nourrisson et hoste naturel, qui est le corps: comme si l'oiseau, aus le poing estant, vouloit en l'air son vol prendre, et incontinant par les longues seroit plus bas deprimé. Et, à ce propos, nous allegant l'autorité de Homere, pere de toute philosophie, qui dit les Gregeoys, lors, non plus tost, avoir mis à leurs larmes fin du dueil de Patroclus, le grand amy d'Achilles, quand la faim se declaira et leurs ventres protesterent plus de larmes ne les fournir. Car, en corps exinaniz par trop long jeusne, plus n'estoit de quoy pleurer et larmoyer.

« Mediocrité est en tous cas louée, et icy la maintiendrez. Vous man-

gerez à souper non febves, non lievres, ne aultre chair; non poulpre, qu'on nomme polype, non choux, ne aultres viandes qui peussent vos esprits animaux troubler et obfusquer. Car, comme le miroir ne peut représenter les simulacres des choses objectées et à lui exposées, si sa polissure est par haleines ou temps nebuleux obfusquée, aussi l'esprit ne reçoit les formes de divination par songes, si le corps est inquiété et troublé par les vapeurs et fumées des viandes precedentes, à cause de la sympathie, laquelle est entre eux deux indissoluble.

« Vous mangerez bonnes poires Crustemenies et Berguamottes, une pomme de court pendu, quelques pruneaux de Tours, quelques cerises de mon verger. Et ne sera pour quoi devez craindre que vos songes en proviennent douteux, fallaces ou suspectz, comme les ont declairés aucuns peripateticques, au temps de automne, lors, sçavoir est, que les humains plus copieusement usent de fructages qu'en aultre saison. Ce que les anciens prophetes et poëtes mystiquement nous enseignent, disans les vains et fallacieux songes gesir, et estre cachés sous les feuilles cheutes en terre; parce qu'en automne, les feuilles tombent des arbres. Car ceste ferveur naturelle, laquelle abonde es fructiz nouveaux, et laquelle par son ebullition facilement evapore es parties animales (comme nous voyons faire le moust), est, long temps a, expirée et resoluë. Et boirez belle eau de ma fontaine. — La condition, dist Panurge, m'est quelque peu dure. J'y consens toutesfois, couste et vaille, Protestant desjeuner demain à bonne heure, incontinent après mes songeailles. Au surplus, je me recommande aux deux portes d'Homere, à Morpheus, à Icelon, à Phantasus et Phobotor. Si au besoing ilz m'aident et secourent, je leur erigeray un autel joyeux, tout composé de fin dumet. Si en Laconie j'estois dedans le temple de Ino, entre Oetye et Thalames, par elle seroit ma perplexité resoluë en dormant à beaux et joyeux songes. »

Puis demanda à Pantagruel : « Seroit ce point bien fait si je mettois dessous mon coissin quelques branches de laurier? — Il n'est, respondit Pantagruel, ja besoing. C'est chose superstitieuse, et n'est qu'abus ce qu'en ont escrit Serapion ascalonites, Antiphon, Philochorus, Artemon, et Fulgentius Planciades. Autant vous en dirois je de l'espaule gauche du crocodile et du chameléon, sauf l'honneur du vieux Democrite. Autant de la pierre des Bactrians nommée Eumetrides. Autant de la corne de Hammon. Ainsi nomment les Ethiopiens une pierre precieuse à couleur d'or et forme d'une corne de belier, comme est la corne de Jupiter Hammonien, affirmans autant estre vrais et infaillibles les songes de ceux qui la portent, que sont les oracles divins. Par adventure est ce que escrivent Homere et Virgile des deux portes de songes, es quelles vous estes recommandé.

L'une est d'ivoire, par laquelle entrent les songes confus, fallaces et incertains; comme, à travers l'ivoire, tant soit déliée que voudrez, possible n'est rien voir; sa densité et opacité empesché la penetration des esprits visifz et reception des especes visibles. L'autre est de corne, par laquelle entrent les songes certains, vrais et infaillibles; comme, à travers la corne, par sa resplendeur et diaphanéité, apparoissent toutes especes certainement et distinctement. — Vous voulez inferer, dist frere Jean, que les songes des coqz cornuz, comme sera Panurge, Dieu aidant et sa femme, sont tousjours vrais et infaillibles. »

CHAPITRE XIV

LE SONGE DE PANURGE, ET INTERPRETATION D'ICELUY

Sus les sept heures du matin subsequent, Panurge se presenta davant Pantagruel, estans en la chambre Epistemon, frere Jean des Entommeures, Ponocrates, Eudemon, Carpalim et aultres, esquelz, à la venue de Panurge, dist Pantagruel : « Voyez cy nostre songeur. — Ceste parole, dist Epistemon, jadis cousta bon, et fut chèrement vendue es enfans de Jacob. » Adonc dist Panurge : « J'en suis bien chez Guillot le songeur. J'ay songé tant et plus, mais je n'y entends note, exceptez que, par mes songeries, j'avois une femme jeune, galante, belle en perfection, laquelle me traictoit et entretenoit mignonement, comme un petit dorelot. Jamais homme ne fut plus aise, ne plus joyeux. Elle me flattoit, me chatouilloit me testonnoit, me tastonnoit, me baisoit, me accolloit, et par esbattement me faisoit deux belles petites cornes au dessus du front. Je luy remontois en folliant qu'elle me les devoit mettre au dessous des yeulx, pour mieulx voir ce que j'en voudrois ferir, afin que Momus ne trovast en elles chose aucune imperfaicte et digne de correction, comme il fit en la position des cornes bovines. La follastre, non obstant ma remonstrance, me les fichoit encores plus avant. Et en ce ne me faisoit mal quelconque, qui est cas admirable. Peu après, me sembla que je fus, ne sçay comment, transformé en tabourin, et elle en chouette. Là fut mon sommeil interrompu, et en sursault me resveillay tout fesché, perplex et indigné. Voyez là une belle platelée de songes. Faites grand chere là dessus, et l'exposez comme l'entendez. Allons desjeuner, monsieur maistre Carpalim.

— J'entends, dist Pantagruel, si j'ay jugement aucun en l'art de divination par songes, que vostre femme ne vous fera réellement et en apparence extérieure cornes on front, comme portent les satyres; mais elle ne vous tiendra foy ne loyauté conjugale, ains à aultruy s'abandonnera, et

vous fera coqu. Cestuy point est apertement exposé par Artemidorus comme le dis. Aussi ne sera de vous faicte metamorphose en tabourin ; mais d'elle vous serez battu comme tabour à nopces : ne d'elle en chouette ; mais elle vous desrobera, comme est le naturel de la chouette. Et voyez vos songes conformes es sors Virgilianes. Vous serez coqu, vous serez battu, vous serez desrobé. »

à s'escria frere Jean, et dist : « Il dit, par Dieu, vray ; tu seras coqu, homme de bien, je t'en assure, tu auras belles cornes. Hay, hay, hay, nostre maistre *de Cornibus*. Dieu te gard ! Fais nous deux motz de predication, et je feray la queste parmy la paroisse.

— Au rebours, dist Panurge, mon songe presagit qu'en mon mariage j'auray planté de tous biens, avec la corne d'abondance. Vous dictes que seront cornes de satyres. *Amen, amen, fiat, fiat, ad differentiam papæ*. Ainsi aurois je eternellement le virolet en point et infatigable, comme l'ont les satyres. Chose que tous desirent, et peu de gens l'impetrent des cieulx. Par consequent, coqu jamais, car faulte de ce est cause sans laquelle non, cause unique de faire les mariz coquz. Qui fait les coquins mendier ? c'est qu'ilz n'ont en leurs maisons de quoy leur sac emplir. Qui fait le loup sortir du bois ? default de carnage. Qui fait les femme ribauldes ? Vous m'entendez assez. J'en demande à messieurs les clers, à messieurs les presidens, conseillers, advocatz, proculteurs et autres glosateurs de la venerable rubricque, *de Frigidis et Maleficiatis*.

« Vous (pardonnez moy si je mesprends) me semblez evidentement errer, interpretans cornes pour cocuage. Diane les porte en teste à forme d'un beau croissant. Est elle coque pourtant ? Comment diable seroit elle coque, qui ne fut onques mariée ? Parlez, de grace, correct, craignant qu'elle vous en face au patron que fit à Actéon. Le bon Bacchus porte cornes semblablement : Pan, Jupiter Ammonien, tant d'autres. Sont ils coquz ? Juno seroit elle putain ? Car il s'ensuivroit, par la figure dicte *metalepsis*. Comme, appellant un enfant, en presence de ses pere et mere, champis ou avoistre, c'est honnestement, tacitement dire le pere coqu, et sa femme ribaulde. Parlons mieulx. Les cornes que me faisoit ma femme sont cornes d'abondance et planté de tous biens. Je le vous affie. Au demourant, je seray joyeux comme un tabour à nopces, tousjours sonnans, tousjours ronflant, tousjours bourdonnant et petant. Croyez que c'est l'heur de mon bien. Ma femme sera coicte et jolie, comme une belle petite chouette

Qui ne le croit d'enfer aille au gibbet,
Noel nouvelet.

— Je note, dist Pantagruel, le point dernier qu'avez dict, et le con-

tere avec le premier. Au commencement vous estiez tout confict en delices de vostre songe. Enfin vous esveillastes en sursault, fashé, perplex, et indigné. — Voire, dist Panurge, car je n'avois point disné. — Tout ira en desolation, je le prevoy. Saichez, pour vray, que tout sommeil finissant en sursault, et laissant la personne fashée et indignée, ou mal signifie, ou mal presagit.

« Mal signifie, c'est à dire maladie cacoethe, maligne, pestilente, occulte et latente dedans le centre du corps ; laquelle, par sommeil, qui toujours renforce la vertu concoctrice, selon les théoremes de medicine, commenceroit soy declairer et mouvoir vers la superficie. Auquel triste mouvement seroit le repos dissolu, et le premier sensitif admonesté d'y compatir et pourvoir. Comme, en proverbe, l'on dit irriter les freslons, mouvoir la camarine, esveiller le chat qui dort.

« Mal presagit, c'est à dire, quand au faict de l'ame en matiere de divination somniale, nous donne entendre que quelque malheur y est destiné et préparé, lequel de brief sortira en son effect. Exemple on songe et resveil espouvantable de Hecuba ; on songe de Eurydice, femme de Orpheus, lequel parfaict, les dit Ennius s'estre esveillées en sursault et espouvantées. Aussi après vit Hecuba son mary Priam, ses enfans, sa patrie occis et destruitz ; Eurydice, bien tost après, mourut miserablement.

« En Enéas, songeant qu'il parloit à Hector defunct, et soudain en sursault s'esveillant. Aussi fut celle propre nuyt Troye saccagée et brulée. Aultre fois songeant qu'il véoit ses dieux familiers et penates, et en espouvantement s'esveillant, patit au subsequent jour horrible tourmente sus mer.

« En Turnus, lequel, estant incité par vision phantastique de la furie infernale à commencer guerre contre Enéas, s'esveilla en sursault, tout indigné, puis fut, après longues desolations, occis car iceluy Enéas. Mille aultres. Quand je vous conte de Enéas, notez que Fabius Pictor dit rien par luy n'avoir esté faict ne entrepris, rien ne luy estre advenu, que préalablement il n'eust cogneu et preveu par divination somniale. Raison ne default es exemples. Car, si le sommeil et repos est don et benefice special des dieux, comme maintiennent les philosophes, et atteste le poëte, disant .

Lors l'heure estoit que sommeil, don des cieulx,
Vient, aux humains fatigués, gracieux ;

tel don en fascherie et indignation ne peut estre terminé, sans grande infelicité pretendue. Aultrement, seroit repos non repos ; don, non don ; non des dieux amis provenant, mais des diables ennemis, jouxte le mot